

gloise. Le Roi de Bohême, l'un des premiers vassaux de l'Empire Germanique, se trouvoit, avec plusieurs autres princes souverains, à la tête de la noblesse Française qui ne s'étoit jamais montrée aussi nombreuse, et que l'on regardoit d'ailleurs comme l'élite de la nation. Ils débutèrent par diriger toutes leurs forces contre l'avant-garde confiée au jeune Edouard, et ce premier choc fut des plus impétueux : mais enfin l'intrépidité Angloise prévalant sur la fougue Française, tous ces guerriers d'élite se débandèrent, et la confusion qui s'ensuivit en livra une grande partie au glaive ennemi. Le Roi de Bohême, dont la valeur ne s'étoit point démentie, parvint cependant à rallier la noblesse Française, qu'il ramena à la charge contre l'avant-garde des Anglois. Alors le Prince de Galles et le Roi de Bohême en vinrent aux mains personnellement. Ce combat singulier se termina par la défaite et la mort du Roi. Comme ce dernier mordoit la poussière, le vainqueur lui arrachant son panache de plumes d'autruche, avec le cercle d'or et la devise qui l'accompagnoient, en décora sur le champ son propre casque.—Edouard Trois, posté sur une éminence avec un corps de réserve, contemploit dans la joie de son âme le noble début du jeune prince : envain le supplioit-on d'aller joindre celui-ci, pour accélérer la déroute de l'ennemi ; “ Non,” répondoit-il, “ je ne veux dérober à ce fils magnanime aucune parcelle de la gloire d'un si beau jour.” En effet, elle lui fut dévolue toute entière. L'armée Française fut de rechef entamée, rompue, dispersée sans l'assistance de la réserve.—Le sort de la bataille ayant été irrévocablement décidé, Edouard accourut au devant du Prince, et le saluant du nom de conquérant du Roi de Bohême, il lui conféra, par forme de récompense chevaleresque, le droit de porter à jamais les plumes d'autruche et la devise qu'il avoit arrachées à son antagoniste. Edouard voulut en outre que le même droit demeurât acquis à chaque Prince de Galles successivement.

Les mots Allemands “ ICH DIEN ” signifient, *je sers* ; et ces mots, avec les plumes d'autruche (en Anglois *Ostrich*, qui prête à un jeu de mots avec l'*Osterriche* de ce tems-là, l'*Ostenreich*, l'*Autriche* et l'*Austria* dont les François et les Anglois se servent aujourd'hui,) furent vraisemblablement conférés au Roi de Bohême par quelque empereur de la Maison d'Autriche, comme une distinction héraldique, convenable à ce prince vassal.